



LES TÊTE-À-TÊTE DE L'OCCAH

LE DÉFI HUMANITAIRE DE 2014

ENTREVUES EFFECTUÉES DANS LE CADRE DE LA
CONFÉRENCE HUMANITAIRE CANADIENNE 2014

Février 2015

ESG UQÀM

Département de management et technologie

École des sciences de la gestion

Les tête-à-tête de l'OCCA

LE DÉFI HUMANITAIRE DE 2014

selon

Claude Bruderlein, Conseiller stratégique au CICR

et

Denise Byrnes, Directrice générale d'Oxfam Québec



©2015 Observatoire canadien sur les crises et l'action humanitaires

www.occah.org

L'opinion des experts interviewés ne reflète pas nécessairement celle de l'OCCA

La **Conférence humanitaire canadienne** (#CHC2014), qui a eu lieu les 4 et 5 décembre derniers, fut un moment unique pour dynamiser un dialogue national avec l'expertise canadienne de l'action humanitaire. Un large éventail d'acteurs, chercheurs, universitaires, praticiens et spécialistes se sont réunis pour représenter la richesse et la multidisciplinarité de la contribution du Canada dans les domaines directement liés à l'action humanitaire.

L'OCCAH, co-organisateur de l'événement avec la Coalition Humanitaire, le CRDI et la Fondation Aga Khan, a profité de l'occasion pour tenir quelques entrevues avec des experts sur différents thèmes et enjeux humanitaires. Nous vous proposerons ainsi, au cours des prochains mois, ces **TÊTE-À-TÊTE DE L'OCCAH**, afin de partager avec vous les réflexions des discussions et échanges de ces entrevues.

Dans ce numéro, l'OCCAH s'entretient avec Claude Bruderlein, Conseiller stratégique au CICR et Denis Byrnes, Directrice générale d'Oxfam Québec, sur le défi humanitaire qui aura été le plus important de 2014. Rappelons-le, en 2014, le système humanitaire mondial a fait face à des situations d'urgence de grande ampleur aux Philippines, en Syrie, en République centrafricaine et au Sud-Soudan, entre autres.

Le défi humanitaire le plus important de 2014... selon Denise Byrnes:

2014 a, en effet, été une année très importante en termes de crises humanitaires et nous avons eu de tous les types : catastrophes naturelles comme Haiyan, mais également des crises prolongées, complexes, comme la Syrie, avec tout ce que ce genre de crise implique, notamment des personnes réfugiées dans de nombreux pays. Je pense que les crises prolongées, comme la Syrie, sont un grand défi pour les organisations sur plusieurs niveaux : elles poussent à travailler en dehors des frontières, il est compliqué de travailler au sein de la Syrie, l'accès était un énorme problème. Je pense que l'ensemble du système a été sous tension cette année, étant donné le nombre de crises et leur complexité. Je pense que c'est là que se trouve le plus grand défi. Toutes les crises sont complexes, mais quand vous avez une catastrophe humanitaire comme un typhon ou un tremblement de terre, vous avez affaire à des besoins immédiats et devez rendre les choses sécurisées; mais quand vous regardez une crise comme la Syrie ou lorsque vous jetez un œil du côté du nord du Mali, où vous faites affaire avec ces belligérances qui n'ont aucune conception des principes humanitaires – et ne se soucient d'ailleurs pas – c'est beaucoup plus complexe; les questions de la protection des civils sont complexes; l'état ne est pas en mesure de l'assurer que les aides humanitaires se retrouvent ainsi avec un mandat étiré à fournir de l'aide mais aussi une protection... nécessaire à leur propre sécurité également. Et puis le nombre et l'ampleur de ces crises complexes a étiré l'ensemble du système humanitaire afin qu'il soit en mesure de répondre de manière adéquate.

Le défi humanitaire le plus important de 2014... selon Claude Bruderlein :

Je crois qu'un des plus importants défis a été lié à la fracture qui a eu au sein de la communauté humanitaire à cause du cas syrien. Le cas syrien a vraiment mis au défi le système normatif du droit humanitaire, à savoir que c'est un droit qui doit réglementer la conduite des hostilités et l'interaction entre les parties des organisations humanitaires pour offrir un genre de ligne de base de conduite pour que les opérations de survie pour les populations puissent avoir lieu.

Certes, on retrouve des divergences entre les organisations dans la plupart des conflits mais ça n'a jamais été aussi flagrant, aussi profond et aussi manipulé que dans le cas syrien. On parle en Syrie d'un pays qui sort de décennies d'un régime très centralisé, contrôlant et qui ne tolère pas l'espace neutre; c'est quelque chose qui n'existe pas dans l'univers syrien. Par conséquent, vouloir créer un tel espace pour pouvoir opérer entre des parties en conflit - des parties qui excluent toutes formes d'interactions, et encore moins un espace neutre entre elles - a poussé la communauté humanitaire à prendre différentes voies pour pouvoir répondre aux besoins énormes du cas syrien. On parle ici de plus de 10 millions de personnes déplacées et de plus de 200 000 morts en 2 ans et demi.

C'est une fracture qui a eu lieu. D'un côté il y a une communauté humanitaire qui ne croit plus dans ses normes et qui recherche d'autres manières d'intervenir (1) soit en mobilisant la force, (2) soit en essayant de faire son entrée dans la partie des institutions internationales, comme étant la seule voie d'amener une solution. Il n'y a là donc plus d'espace humanitaire, il n'y a qu'un espace politique – un espace de sécurité et c'est un *win-lose*. D'un côté, la Russie, la Chine, l'Iran et quelques autres soutiennent la partie gouvernementale, tandis que l'Ouest en général, la Turquie, l'Arabie Saoudite soutiennent l'opposition.

On se retrouve alors avec un clivage énorme avec plus de 3 millions de réfugiés qui se répartissent dans ce chaos. C'est un peu la fin d'une histoire. En anglais on parle de *sinkhole* (VF « maelström ») : tous les concepts qu'on a tombent dedans. C'est là que je vois le grand défi de 2014. Les concepts qui se sont développés depuis la 2^e guerre mondiale - et jusqu'à la Syrie – démontrent qu'il y avait clairement un projet d'ordre international, d'institut international, de développement, de paix, de sécurité de droits de l'homme. Et puis il y a eu plein de crises, qu'on a toujours essayé de gérer en « bouchant le trou » (reprise ici de la métaphore du tourbillon - *ndlr*). Dans le cas syrien, depuis 2 ans, on ne bouche pas le trou : ça coule, ça descend et maintenant la frontière Syrie/Irak a disparu, on a des gens qui circulent partout, des centaines de djihadistes qui entrent et sortent de la Syrie, qui viennent de partout - en incluant le Canada... *It's a sinkhole*, c'est un trou. Et c'est la fin d'un paradigme à mon sens, parce qu'un paradigme ne se termine pas en douceur. Actuellement, c'est très localisé, c'est la Syrie mais nous avons eu quelques éléments précurseurs au Sri Lanka; mais ca c'est refermé - c'était un conflit temporaire, en Somalie, au Sud Soudan; mais ca se gère... Là, je crois que le plus grand défi c'est l'impossibilité de trouver une solution au conflit syrien avec ce maelström qui absorbe à peu

près tout et dont le périmètre s'agrandit, tant au niveau géographique, qu'au niveau des concepts du droit, des relations internationales, de la paix, de la sécurité, du développement et de la santé.

C'est la fin d'un paradigme : le vocabulaire qu'on a est déjà dans le paradigme suivant, mais on a aucun outil pour l'expliquer, aucune prévisibilité, beaucoup de scepticisme et de pessimisme, mais aucune prévisibilité.

Brève notice biographique des experts interrogés :



Claude Bruderlein
- Conseiller stratégique auprès du président, Comité international de la Croix-Rouge

Claude Bruderlein est chargé de cours sur la santé mondiale et chercheur senior au HPCR. Il détient également un poste universitaire au *Harvard Kennedy School of Government* où il enseigne la planification stratégique dans la protection humanitaire. Il est actuellement conseiller stratégique à temps partiel auprès du président du CICR à Genève, où il travaille sur les relations stratégiques, les communautés de pratiques et le développement institutionnel.

En 2010, il a cofondé l'Association internationale des professionnels en assistance humanitaire et protection et a siégé à titre du premier président du conseil d'administration.

Mr. Bruderlein a précédemment œuvré à titre de conseiller spécial au Secrétariat général des Nations Unies sur les affaires humanitaires et a siégé au Conseil de sécurité des Nations Unies comme expert sur l'impact humanitaire des sanctions effectuées à l'endroit du Soudan, du Burundi et du Sierra Leone.



Denise Byrnes
- Directrice générale, Oxfam-Québec

Denise Byrnes est Directrice générale de Oxfam-Québec et du Club 2/3. Mme Byrnes a rejoint Oxfam-Québec en tant que directrice principale des programmes internationaux en 2011. En tant que gestionnaire chevronnée, elle détient une solide expérience dans le secteur des ONG internationales. Depuis plus de vingt ans, elle développe et met en œuvre des programmes de coopération internationale à la fois au Canada et dans plusieurs pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Mme Byrnes a occupé les fonctions de directrice générale de SUCO, directrice régionale chez Cancer de l'ovaire Canada, chef d'équipe pour l'Afrique chez Développement et Paix, agente de programme pour CUSO et Coordinatrice de programme Jeunesse Canada Monde.